

S'améliorer en permanence

Le comité de lutte contre les infections nosocomiales (Clin) joue un rôle essentiel dans les problèmes de santé publique.

Nosocomial du grec « *nosokomeion* », signifie « *hôpital* ». Par ce fait, l'infection, dite nosocomiale, est une infection communautaire (grippe, angine, etc.) contractée en milieu hospitalier si elle était absente à l'admission à l'hôpital.

Depuis juin 1988, tous les hôpitaux publics et établissements privés ont l'obligation de posséder un comité de lutte contre les infections nosocomiales (Clin). Au sein de l'hôpital de Lunéville, le Clin est composé de médecins, pharmaciens, infirmiers, du directeur de l'établissement et d'un représentant d'usagers.

Cette équipe, « *bénévole* », est animée par Ludovic Rolland, qui préside le Clin, en collaboration avec une praticienne hygiéniste, Emilie Poirier. Elle est en charge d'informer, organiser la prévention et la formation continue en matière de lutte contre les infections nosocomiales et d'assurer le relais au sein de chaque service.

« *On distingue deux types d'infections nosocomiales* », précise Emilie Poirier « *Les infections endogènes, non évitables, liées à la situation médicale du patient et non aux soins, qui représentent 50 % des infections no-*



Emilie Poirier et le docteur Ludovic Rolland, président du Clin depuis mars 2008.

socomiales. Et les infections exogènes, évitables, qui peuvent être des infections croisées, transmises d'un malade à un autre, provoquées par les germes du personnel porteur ou des infections liées à la contamination de l'environnement hospitalier (eau, matériel médical, alimentation, etc.) ».

« *Le risque zéro n'existe pas* », intervient Ludovic Rolland. « *Dès qu'il y a du*

vivant, ce n'est pas possible ».

Les actions menées par le Clin, qui portent aussi bien sur les techniques d'entretien des locaux (sol, surface, matériel), les règles d'hygiène dans les cuisines ou dans les laveries que sur les gestes techniques de précaution standard, aboutissent à la mise en place de protocoles de bonne pratiques (lavage des mains, port de gants,

manière de poser une sonde ou un cathéter, etc.). Six à huit en sont, soit créés ou mis à jour par an. Car la création d'un protocole nécessite un énorme travail, de consensus, d'explications et de formation. Depuis l'arrivée de la praticienne hygiéniste en juin 2007, l'établissement lunévillois a enregistré une baisse considérable d'infections par le staphylococcus auréus (sta-

phylocoque doré), résistant aux antibiotiques. « *Nous sommes bien en dessous de la moyenne régionale* », ajoute le docteur Rolland. Ce qui situe l'hôpital dans la classe A de l'Indice composite des activités de lutte contre les infections nosocomiales (Icalin) avec une note de 93,6 sur 100 pour l'année 2008. Contre 70 sur 100 pour 2007 (il était alors positionné en classe B).

Classe A

Le mode de calcul Icalin est réalisé sur 31 critères à partir du bilan d'activité du Clin, noté de 0 à 100. L'indicateur Icalin répartit les établissements, selon leur catégorie, en cinq classes, allant de A à E. « *A* » réunit les structures dont l'organisation de prévention des risques infectieux est la plus élaborée, alors que « *E* » désigne les plus en retard.

Toujours en 2008, selon l'enquête nationale de prévalence sur les infections nosocomiales, 7 % des patients entrant à l'hôpital contractaient une infection, alors que le centre hospitalier de Lunéville en a signalé 1,2 %. Sur 9.514 admissions en court séjour, il y a eu 187 suspicions de cas. 152 infections nosocomiales ont été confirmées, dont 12 auraient pu être évitées.

Véronique SOREL